

CADUCÉE SAINT-VERHAEGEN

2K17



CERCLE \$OLVAY

Edito

Une pensée me prit au moment de commencer cet article. Je suis, en tant que baptisé 2k14, de la dernière génération de bleus à avoir connu la Saint-V “traditionnelle”.

Depuis les attentats de 2015, la Saint-Verhaegen a d’abord été annulée, puis ensuite transformée en village qui en soi ne manque pas de charme. Si je devais néanmoins comparer les formules en simplifiant, l’ancienne me faisait plus penser à une manifestation, et la nouvelle à un marché de Noël.

J’ai en effet pensé que cette absence de mouvement nous privait d’une certaine liberté, d’un côté contestataire. Cette marche de telle ampleur, comme nous l’avons connue, avait le pouvoir symbolique du groupe qui s’unissait activement autour de la même activité. Là où la nouvelle formule me laisse l’impression d’avoir été

placé dans un parking à étudiant.

Alors avons-nous perdu de notre superbe? Sommes-nous déposés d’un droit légitime par de nouvelles mesures de sécurité? Ces mesures de sécurité en question sont-elles des occasions pour les autorités de changer des traditions étudiantes non-négociables jadis, comme ça a pu être le cas au 24h de Louvain? Ou bien est-ce une décision prise pleinement dans notre intérêt? Comme d’habitude, sûrement un peu des deux.

Dans le doute, n’adaptions pas notre attitude à l’environnement dans lequel nous vivons cette Saint-V. Restons joyeux, restons aventuriers, restons irrévérencieux. Car c’est bien quelque chose que nous saurons toujours bien faire.

Dozotiquement vôtre,

Arthystick



D'une réflexion... En vient une autre

Par Nathan Stranart

« Parfois, je m'en bats les couilles. Parfois, j'ai envie de me battre pour défendre plein de causes différentes. Parfois, je le fais. Parfois, je ne le fais pas. Et puis parfois, j'ai envie de me battre mais je ne sais pas comment faire car il n'y a rien de tout noir ni tout blanc. C'est le gris qui gagne. »

Ces phrases me viennent souvent en tête, par rapport à beaucoup de sujets.

Ceci évoqué, l'autre jour, je me baladais justement dans ma Tête. Comme d'habitude, je croise les ouvriers qui l'habitent, de petites Formes triangulaires roses qui s'attèlent à leurs activités. Les uns qui

me réparent les muscles, les autres qui préparent l'acide gastrique pour que leurs enfants puissent dissoudre la nourriture que j'ingère. Et je croise également les ouvrières, de petites Formes triangulaires bleues. Les unes qui me font réfléchir, les autres qui regardent simplement leur série Natyflix à travers mes yeux. Le lendemain, c'est la même chose, je rencontre mes Formes triangulaires habituelles. Cependant, l'une d'entre elles est ronde. Elle vient d'une autre Tête, subissant actuellement d'énormes maux de Tête.

Chaque jour, j'en vois de plus en plus. Plein de Ronds, de Rectangles, et d'autres Formes qui viennent chercher refuge dans ma Tête. Le problème c'est que ces Formes arrivent de manières



illégales dans ma Tête. Ou alors, justement, le problème c'est, peut-être, qu'il n'y ait que certaines Formes autorisées à venir dans ma Tête et pas d'autres ?

Pour éviter des maux de Tête, le gouvernement de ma Tête se positionne par rapport à cette crise des Formes, de plus en plus nombreuses. Ainsi, le responsable de l'immigration, Titi Frans, met en place un système de cloisons spécialement réservées pour ces Formes différentes. Mais finalement, ces cloisons se remplissent tellement vite qu'il n'y a plus de place. Les autres Formes sont donc obligées de se rassembler dans un parc de ma Tête pour survivre. Stupeur... cette situation ne plaît pas à Titi Frans. Il décide donc de « nettoyer » (selon ses termes) le parc.

Pourtant, en se rendant compte qu'on n'aura jamais assez de place dans les cloisons créées pour ces Formes - dans lesquelles, soit dit en passant, Elles attendent simplement de retourner dans leur Tête une fois que le Dafalgan y aura fait effet - pourquoi le gouvernement ne décide-t-il pas d'intégrer ses Formes dans la vie active de ma Tête ?

Je m'insurge : « Ces Formes n'ont-elles pas le droit de vivre comme nous ? Pourquoi n'ont-elles pas droit aux mêmes sécurités que moi ? Pourquoi on fait semblant de les aider ? Pourquoi je ne les aide pas ? Oui, pourquoi, moi, je ne les aide pas ? Que

faire ? »

Pourtant, le gouvernement les aide ces Formes. D'ailleurs, le gouvernement leur fourni plus d'aide que dans d'autres Têtes. Et les Formes de ma Tête pourraient se dire que c'est injuste pour elles. Cependant, ce gouvernement pourrait leur offrir tellement plus en changeant radicalement de stratégie, en faisant passer les Droits des Formes avant les intérêts de Triangles seulement.

Mais le gouvernement a d'autres problèmes également. Il a peur pour le système déjà place, construit sur de nombreuses années et déjà assez compliqué comme ça. Il a peur pour lui et pour tous ses avantages. Car le système n'est pas mauvais en soit. Par exemple, la sécurité des Formes fonctionne bien. De plus, ma Tête améliore chaque année son système éducatif. Le gouvernement veut être prudent quant aux stratégies mises en place par rapport à la gestion de l'arrivée des autres Formes pour ne pas perturber le reste du système et ainsi, selon eux, protéger les Triangles.

C'est bientôt la fin de ma balade. Et je me rends compte que cette crise des Formes n'est pas si simple et que même si le Droit des Formes devrait passer avant l'intérêt des Triangles, c'est hypocrite de penser que le gouvernement pourrait changer aussi radicalement d'approche par rapport à ces autres Formes sans mettre en péril toute sa Tête. Cela ne



justifie évidemment pas les mauvais traitements infligés par Titi Frans à ces Rectangles et ces Ronds qui, après tout, ne sont que de simples Formes, comme nous, essayant d'échapper à un maux de Tête. Ce Titi Frans mériterait d'ailleurs d'être éjecté du gouvernement.

Continuons à nous battre pour les causes qui nous sont chères en le trouvant ce juste milieu.

Cette balade dans ma Tête m'a épuisé. Le problème, c'est bien le suivant, dans bon nombre de situations, c'est le gris qui gagne et ce n'est sûrement pas l'absolu qui triomphe. L'absolu, l'extrême, le tout noir ou le (soi-disant) tout blanc, n'ont jamais fait rien d'autre que mener au désastre.

Naty Nate, une petite Forme Triangulaire rose.

Alors j'en viens à me/vous le demander : Doit-on vraiment adopter une position absolue pour défendre une cause ? N'est-il pas plus efficace d'essayer de trouver le juste milieu ?

Pourtant, comment se battre pour une cause qui nous est chère si ce n'est en adoptant une position absolue par rapport à cette dite cause ? Faire le bon choix implique-t-il donc d'adopter une position absolue ? Et faire le bon choix, c'est quoi ?

« Parfois, j'aimerais qu'on fasse tous une promesse du petit doigt en se promettant de faire le maximum pour créer un meilleur monde, pour tout le monde. C'est dommage de réaliser que ça relève de l'utopie. »





La Saint-V pour un format NBA

(Cheh!)

Lève la tête... Nan vraiment, regarde en l'air ! Fais-le te dis-je ! Bon, t'as plus le droit de lire tant que tu l'as pas fait !...En plus d'être un nabot, tu fais le thug, il n'y a plus de jeunesse... Au fond, cela aurait bien illustré mes futurs propos mais tu fais le malin donc on va avancer... Je vais t'expliquer la guidaille de mon point de vue parce qu'être grand à la St-V c'est plutôt sympa (ou pas) ! Premièrement, quand t'es grand, tu perds pas tes potes et ils ne te perdent pas non plus ! Tu es un peu comme un phare (à On, demande à la Prez si

t'as pas compris la vanne...) qui guide tout le monde vers le bar (à On, pareil) ! Tel Theo Francken, tu montres le chemin vers un truc cool, sauf que lui, il a pas compris ...Ensuite, les gens te donne des bières parce que t'es grand, ça les fait marrer du coup tu reçois des bières gratuites. Même si t'as déjà payé ton forfait, t'es content parce que c'est gratuit. C'est ça être à Solvay, réduire tes coups en ayant la même recette ! (Micro ? Mais je suis pas chanteur !). Troisièmement, les inconvénients... Tu dois prendre les verres de tes potes parce que, je cite "T'es plus grand, t'iras plus facilement au bar !" Excuse de merde, point. (Bien que j'ai niqué quelques uns de mes co-bleus à l'époque...) Qui dit grand, dit longs bras, qui dit longs bras, dit bières et qui dit bières, ... dit bières (je te jure que si tu vas lui demander, elle t'expliquera !). Et puis, ces tentes ! Ces maudites tentes ! Avec lesquelles tu fais du limbo à chaque fois que tu veux prendre un bière au stand Régios... Tête en arrière, tu passes pour un idiot, tête en avant, pour Quasimodo ! Pour conclure, si t'es grand, c'est cool et pas cool en même temps.

GV



PeeTeeVee, un grand homme ?

**QUE DIEU BENISSE
MON SQUAAAA**

sku skuuuuu

P.T. Verhaegen



Théodore Verhaegen, à en croire les chants et les rituels étudiants, est une personne exceptionnelle, un surhomme que nul ulbiste ne pourra jamais dépasser. Une fête en son nom, une statue, une nuit, des chants et des poèmes, on peut se demander d'où vient cette frénésie qui pour ma part frôle l'overdose. Pourquoi n'avons-nous donc retenu que lui ? Pourquoi l'honorons-nous en une parodie devenue au final quasi identique au

système de saint catholique ? À ce stade je suis même sûr que moins de gens se souviennent de la date de création de l'ULB que du nom de son plus connu (et certainement pas unique) créateur.

Depuis la nuit des temps, les mythes ne retiennent pas les groupes mais les individus. L'histoire n'a pas retenu le NSDAP (part nazi d'origine) et plus personne ne sait que SS signifie Schutzstaffel, par contre les biographies et les films sur la vie d'Hitler continuent de fleurir.

Prenez Elon Musk par exemple. Ce serait trop dur de se dire que celui-ci n'a réussi que parce qu'il a investi l'argent de son père au bon endroit. L'être humain a besoin de rêver, d'imaginer sa vie s'il avait le physique de Brad Pitt



ou l'intelligence de Stephen Hawking. Nous avons besoin d'exemple, d'idéaliser des gens pour pouvoir mieux fantasmer sur ce que notre vie pourrait être.

Mais est-ce que cette obsession malade pour la vie des grands ne nous empêche pas de nous dépasser collectivement ? Avons-nous oublié que nous pouvons faire changer les choses à notre échelle ? J'espère sincèrement qu'un lecteur me prouvera le contraire afin que mes petits-enfants puissent aller se bourrer la gueule en pensant à plus qu'une personne...

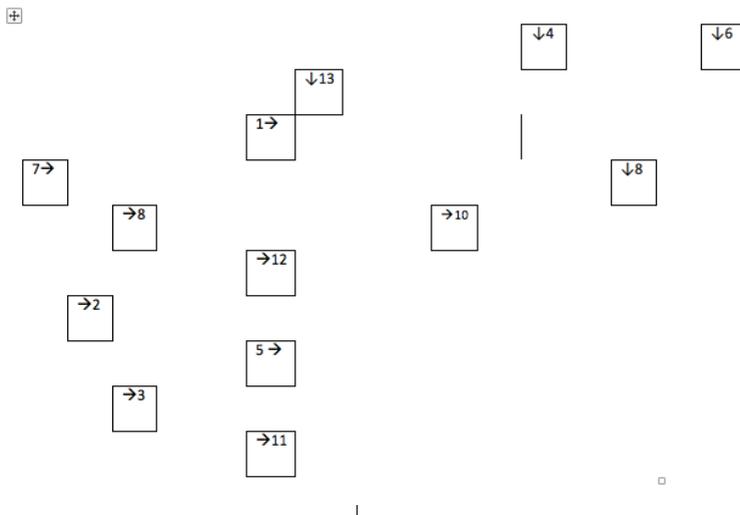
Felix Carati a.k.a. Clark Kent



MOTS CROISÉS SPECIAL SAINT-V

Hanna Picard

Mot-croisé spécial St-V



1. Les blacks _____ de la gueule
2. Hé l'américain, retourne manger des _____
3. Fais gaffe à ton sac, y a pleins d'arabes ici et ce sont tous des _____
4. T'as déjà été au Portugal ? Y a que des _____ là-bas !
5. Si t'es wallon, retourne faire la _____
6. Allez femme, retournes en _____
7. La vérité, tu la sais, c'est que les blancs savent pas _____
8. C'est connu, les allemands sont tous des _____
9. Ne te met pas avec un asiat, askip ils ont des petites _____
10. C'est parce que vous êtes blonde que vous êtes trop _____
11. Science-éco c'est pas le vrai _____
12. Fais pas le _____ avec ton argent !
13. Trouvez le 13 !

1. Puert 2. Hamburgers 3. Volours 4. Maçons 5. Grève 6. Cuisine 7. Danser 8. Nazis 9. Bites
10. Connes 11. Solway 12. Juf



Genre tu le savais...

Da Hood

- Le bus 71 roule maintenant jusque 3h du matin.
- Le Manneken-Pis que nous connaissons n'est pas l'original (1451) : il a été remplacé en 1619.
- Si un bébé naît à 23h en Californie et qu'un autre naît à 2h à New York, ils ont des dates de naissance différentes, bien qu'ils soient nés simultanément.
- Les Belges consomment en moyenne 100 litres de bière par personne par an.
- Durant la Première Guerre mondiale, la St-V était célébrée dans un hôtel de la Panne. Durant la Seconde Guerre mondiale, la St-V n'a été fêtée qu'en 1942 et 1943 à Londres.
- L'aéroport de Bruxelles National est le plus gros point de vente de chocolat au monde.
- La Rue d'une Personne se nommait auparavant la Rue des Trois Cocus : on disait en ce temps-là que des prostituées y coïtaient des hommes passant seuls, vu l'étroitesse de la rue.
- Si vous avez envie d'une bouteille de scotch de douze ans d'âge, elle date seulement de 2005.
- Le mot « Poil » est utilisé pour désigner l'étudiant depuis 1909, suite à un étudiant du CP qui aurait dit dans un discours lors d'une soirée bien arrosée « Nous sommes tous des frères ici... nous sommes unis Comme des poils sur une même tête. »



Tu l'as vu ?

Qui ?

Mon Cul !

Ode au poilisme Rapport d'une bleusaille

Ô post-bleus, encore ignorants !

Laissez-nous en informer des plus misérables,

Et des moins avertis !

Idéal, et maître des livres,

Fils modèles des traditions ULBistes,

Nous tentons, ivres et joyeux,

De transmettre tes fondements !

Tes valeurs nous transpercent

Ce que, difficilement, les us transforment ;

Tocards les bleus deviennent poils

Lorsqu'ils se couvrent de ton chapeau illustre.

Ceux qui, d'un coup de maître, te cernent

D'un bleu se transforme en disciple ;

Qui fait sienne la réussite académique,

Qui mêle son folklore à ton service !

Oui, et même celui qui ne sait encore te prôner

Que vive la Guindaille ULBiste !

Mais celui qui ne t'a pas découvert,

Qu'en se distinguant continue ces recherches, pour votre union !

Tous les poils boivent ton symbole

Au sein de notre Alma Mater ;

Tous les QVG, tous les autres,

Suivent ta voie jonchée de manchabals.

Tu nous donnes la force de continuer

Et de t'ériger en maître chaque St-V ;

Un bleu, éprouvé par son chemin ;

Ton existence lui fût transmise,

Et le poil continue à te chercher.
Heureux sont ceux qui aspirent
Au travers des calembours héritage de Verhaegen.
Hâtez-vous, bleus, bande d'ignorants,
Le chemin de la créativité domine vers le savoir.
Fierté, Honneur, Courage !
Cette lumière se transmet !
À vous, ses prémices sont
Dans l'apprentissage d'un éveil.
Vous vous questionnez, bleus ?
Folklore, le sens-tu grandir en toi ?
Cherche-le par-delà le firmament !

C'est au-delà d'une jeunesse sérieuse

Un presque Vieux Con

AUX SALES BLEUS, AUX BLEUETTES PUANTES.

A nos nouvelles recrues bleutées, nouveaux fervents défenseurs des idéaux ULBistes.

Voilà un peu plus de 6 ans, je foulais pour la première fois le sol immaculé du R42 et je découvrais totalement paumé ce nouveau monde qui s'ouvrait à moi. J'ai poursuivi mon petit bonhomme de chemin jusqu'à aujourd'hui, fait mon baptême, passé mes examens et même été comitard. Ces années m'ont appris énormément sur moi-même et surtout sur ma perception des autres et des événements, et je pense pouvoir dire que ma vie folklorique m'a plus apporté que mes cours révisés à l'arrache une semaine avant l'examen. Et c'est notamment cette raison qui m'a donné envie de m'investir dans le baptême. Pour permettre à de nouveaux arrivants, tout aussi paumés que moi à l'époque, de découvrir la partie la plus importante de l'enseignement que l'ULB a à offrir.

Sans vouloir faire le paternaliste moralisateur ayant tout vécu, j'aimerais donner quelques débuts de réflexions qui me semblent intéressantes de découvrir directement après mon baptême. Car contrairement à ce que ce que l'on a tendance à penser la première fois que l'on pose notre plume sur notre crâne, on ne devient pas libre examinateur en 3h. C'est une erreur de penser avoir tout compris à la vie et que cette plume intacte symbolise un changement radical, c'est un processus qui prend du temps. Ce n'est rien d'autre qu'une graine qui grandira sans cesse jusqu'à la fin de notre vie. Jusqu'ici on vous a donc appris ce qu'était un bleu ou une bleuette, et maintenant, à l'aube de votre première Saint-Verhaegen, il va commencer à falloir s'intéresser à la vie de poil & plume. Et quoi de mieux comme introduction que des extraits de vieux parchemins traitant de la question poilique d'avant les années 50.

Bruxelles Universitaire, Novembre 1931

“Salut à vous embryons de poils & plumes, Foetus malodorants qu'un développement précoce a conduit à l'Univ. On vous a dit et redit en mode majeur et en mineur, en clé de fa, d'ut et de sol; en français, en flamand et en espéranto que vous étiez ainsi à un tournant dans votre existence : mort le potache, voilà le poil ou la plume qui naît !



Eh bien ! Pâles individus, hâtez-vous de vous détromper : rien n'a changé dans votre vie; car, bien qu'en disent certains, un tournant dans une existence n'est pas un acte administratif. [...] Vous pouvez fort bien rester à l'Univ' ce que vous avez été jusqu'à ce jour : des potaches, des gosses en délire essayant, mais en vain, de faire tomber la goutte de lait qui leur pend au nez à coups de rots malodorants et surtout mal réussis !

Mais une chose sera changée pour vous si vous adoptez pareille tangentoïde pour ligne de conduite : jusqu'à présent vous étiez dans la norme du potache, mais maintenant vous détonnerez dans ce milieu poilique qui ne sera pas le vôtre.

Être poil ou plume ne signifie pas être plein huit jours sur sept, ce n'est pas davantage mettre deux ans à passer un examen. Ce n'est pas non plus embêter platement des bourgeois qui, plus souvent qu'on ne le pense, ne songent qu'à pinter avec vous !

Être poil ou plume c'est imprégner sa vie, jusque dans ses moindres détails de l'esprit poilique, synthèse harmonieuse du je m'en fichisme sans lequel notre pauvre humanité n'existerait plus depuis bien des siècles.

Être poil ou plume voyez-vous, c'est haïr et craindre avec une égale répulsion le manchabal aux méninges desséchées et le noveltyste au chapeau melon Être poil ou plume c'est honnir le bourgeois roteux et le calottin aux allures jésuitiques

Être poil ou plume c'est enfin, se faire baptiser avec volupté pour montrer au monde son parfait dédain des convenances mondaines que révèrent avec une égale ferveur le bourgeois et le calottin !

[...] Peut-être la transformation sera-t-elle lente, peut-être sera-t-elle pénible; quoi qu'il en soit, sa vitesse sera fonction inverse de votre intelligence.

Une fois baptisé, vous vous infiltrerez avec subrepticité dans les moult cercles facultaires et autres qui peuplent notre alma mater. Et quand enfin, votre écorce potachique sérieusement entamée déjà



par la bière baptismale aura disparu complètement, vous montrerez que vous êtes à la hauteur en participant activement à la vie des hautes sphères poiliques et en obéissant ainsi à votre altruisme puissant. “

Bruxelles Universitaire de Saint Verhaegen 1945

“[...] Il est, à l’ULB, une règle “millénaire” que le bleu est, par définition, un “sale bleu” et qu’il doit tout apprendre par expériences, baptêmes, vadrouilles, beuveries et autres écoles. Si les premiers anciens ont établi cette règle, il ne convient point de la discuter, car elle est juste et sans appel. Bleu, tu continueras à “subir” les baptêmes, à encaisser les sarcasmes des anciens, à voir ta petite amie s’enfuir au bras des “multistellaires” parce que tu es en sale bleu encore tout encrassé de ton séjour à l’Athénée, encore tout amolli par la vie familiale et souvent par l’onanisme...

Mais aujourd’hui [...] je vais prendre ta pauvre main timide et moîte et te guider parmi les notions nouvelles et les rites.

[...] Etudions d’abord ensemble cette espèce estudiantine redoutable et virulente : le manchaballe. Le manchaballe pourrait assez exactement se définir : le petit jeune homme, bon élève, l’enfant modèle qui n’a jamais fait de peine à ses parents, l’étudiant qui ne brosse pas les cours; l’élève de l’Athénée qui ne peut oublier l’Athénée, qui, encore jeune, est déjà assez calcifié pour ne plus pouvoir s’adapter aux moeurs de la nouvelle école. Le manchaballe est propre dans sa tenue, ne risque pas de calembours ou, ce qui est plus grave, est incapable d’en faire. Le manchaballe ne connaît pas les chants classiques et d’ailleurs ne chante pas, parce qu’il est déjà un contre toute vraisemblance : un vieillard bourgeois.

Prends maintenant, par une opération classique, le contre-pied du manchabalisme, corrigés en l’excès par une bonne dose d’anticléricalisme, saupoudre le tout d’un peu de bon sens et d’un peu de fantaisie; agite le tout.

Plus tard, q and tu ne seras plus un bleu, reprends ton mélange et ajoutes-y ce que tu auras compris de cette fraternité unique qui fait



que l'ULB est vraiment une Alma Mater, ce que tu auras appris aux baptêmes, aux cérémonies, aux vadrouilles et tu sauras ce qu'est l'esprit estudiantin.

Ne sois pas conformiste. Fréquente les cafés d'étudiants, l'un d'eux porte sur ses murs une inscription étincelante : $1+1=3$. Si tu ne comprends pas cela quand tu auras tes trois étoiles, résigne toi, détruis ta penne et installe toi derrière un comptoir. Tu es un manchaballe et tu seras très vite son aggravation : un bourgeois.

Ne manque jamais une Saint-Verhaegen, aussi longtemps que tu vivras. J'ai connu des anciens qui en voyage à l'étranger ont célébré seuls, tout seuls, notre fête.

[...] Apprends à chanter en chœur. Chanter juste n'est pas nécessaire, bien au contraire. Mais il faut savoir chanter fort, longtemps; connaître les refrains et comprendre qu'il y a tant d'années que la Soeur réjouit les oreilles estudiantines, qu'il y a là plus qu'un chant, un rite, plus qu'un rite, un besoin.

[...] Quand tu auras été baptisé, ne te crois pas encore un ancien. Tu es simplement

devenu un étudiant comportant, tel un chromosome, toutes les possibilités de développement. Tu as été tiré du néant par le baptême rédempteur, tu as pu te rendre compte de ta nullité.

Désormais tu vis; petit à petit, tu te mettras à boire; petit à petit ta penne se déchirera, se salira, te deviendra chère; peut-être un jour attraperas-tu la chaude-pisse et ainsi, peu à peu, sans secousses, progressivement prendras-tu figure humaine, figure de vrai étudiant.

[...] Bleu je te souhaite bonne chance... Et maintenant, je laisse retomber la main. J'en n'ai fait que trop pour toi... sale bleu !"

Bruxelles Universitaire du 7 octobre 1948

"Ainsi donc, sale bleu, te voilà pour la première fois au Solbosch, avec ta splendide arrogance, ta splendide innocence, et une ridicule petite étoile sur ta penne trop neuve.



Surtout, ne te laisse pas impressionner par les marques de mépris profond que ne manqueront pas de te prodiguer les plus anciens : tu es ce qu'ils ont été, ils sont ce que tu seras, et ils te savent gré, au fond d'eux-mêmes, d'être avec eux le sang, la vie, la raison d'être de cette Université.

Et tout d'abord, si j'étais à ta place, j'irais jeter un oeil dans le hall des Renseignements Universitaires. Par-dessus le grouillement des têtes, tu verras gravés dans la pierre, ces mots : "L'enseignement à l'Université est basé sur le libre-examen". Cela, c'est essentiel

Le libre-examen, c'est ce principe qui te dit que l'homme est majeur, qu'il est capable de rechercher lui-même sa vérité, et qu'il ne doit admettre pour vrai que ce qui est vérifié dans les faits [...] c'est une méthode de pensée, une attitude morale de probité intellectuelle. Et ce qui donne une importance capitale à l'adhésion à ce simple principe, c'est qu'elle conduit inmanquablement, pour peu que l'on soit logique avec soi-même, à une certaine conception du monde, à une prise de position morale et sociale déterminée. Car étant libre-exaministe, tu seras toujours et partout dans le camp de ceux qui ont confiance en l'homme, et qui veulent les libérer de tout ce qui les opprime.

[...] Tu viens, bien entendu, à l'Université pour étudier, pour apprendre, en fin de compte pour obtenir un diplôme. A toi d'agir en conséquence. Mais il y a pour toi deux chemins.

Ou bien tu traverseras l'Alma Mater en passant distrait, préoccupé par le seul souci d'obtenir le grade final; tu auras acquis dans ce cas un parfait outil de travail; mais l'aspect humain de ta formation, tu l'auras négligé.

L'université est autre chose qu'une entreprise à débiter des diplômes; elle est un milieu où se forment des humains.

C'est pour cette raison que tu choisiras la seconde voie : tu participeras à la vie collective, à la vie estudiantine, tu t'enrichiras, tu mûriras, tu développeras ta personnalité dans les libres débats, dans la camaraderie et l'amitié, dans les décisions à prendre et les tâches à remplir, dans les positions sincèrement choisies, ardemment



défendues, dans la pratique des règles démocratiques.

[...] Tu suivras, selon tes affinités personnelles, les organisations du Cercle du Libre Examen, des cercles politiques, de la Chorale, des cercles d'art, des cercles culturels,.. Et puis tu y travailleras, sans ambition personnelle, simplement parce qu'il est bon qu'ils prospèrent.

[...] Tu riras, tu aimeras, tu détesteras, tu crieras, tu chanteras, tu discuteras, tu attaqueras, tu défendras, tu convaincras; tu te laisseras bercer par ta fantaisie; tu seras toi-même [...] et de tout cela sortira Ta personnalité.

“Préservez-nous d’une jeunesse sérieuse” disait un professeur d’Université française. C’est bien cela. Préservez-nous, d’une jeunesse triste, solennelle, sempiternelle, cataleptique, d’une jeunesse arthiritique et chauve-à-l’intérieur-de-la-tête, d’une jeunesse qui s’écoute parler et qui se prend au sérieux, d’une jeunesse cabotine jouant aux “jeunes intellectuels”, aux “jeunes artistes”, aux “jeunes bohèmes”, aux “fins-poil”, d’une jeunesse amorphe et sans vie, d’une jeunesse vielle.

“

J’ai mis ce dernier paragraphe en italique car avant d’en terminer, il me semble important de rappeler qu’un cercle ou qu’un groupe de baptisés avec 5 étoiles au compteur ne sont pas automatiquement des exemples de poilisme, et que le simple port de la plume n’immunise pas instantanément tout être humain de vieux réflexes manchaballesques. Ces articles confirment une réalité qui le sera toujours : devenir poil/plume, ça se travaille, ça s’expérimente au travers de toutes les activités à votre portée, et c’est un processus lent.

Donc profitez à fond, épargnez-vous d’une jeunesse sérieuse, mettez vous la race, investissez vous partout ou c’est possible tout en réussissant avec grande dis’, mais ne devenez pas le “gros poisson dans une petite marre” dénoué de tout esprit poilique que l’on rencontre de plus en plus souvent dans notre Université. Restez humbles tout en étant droit dans vos bottes. C’est la meilleure manière de préserver l’insouciance, la fraternité et tout ce qui fait que l’ULB est bien plus qu’une usine à diplômes.

Un presque vieux con, prof de chimie

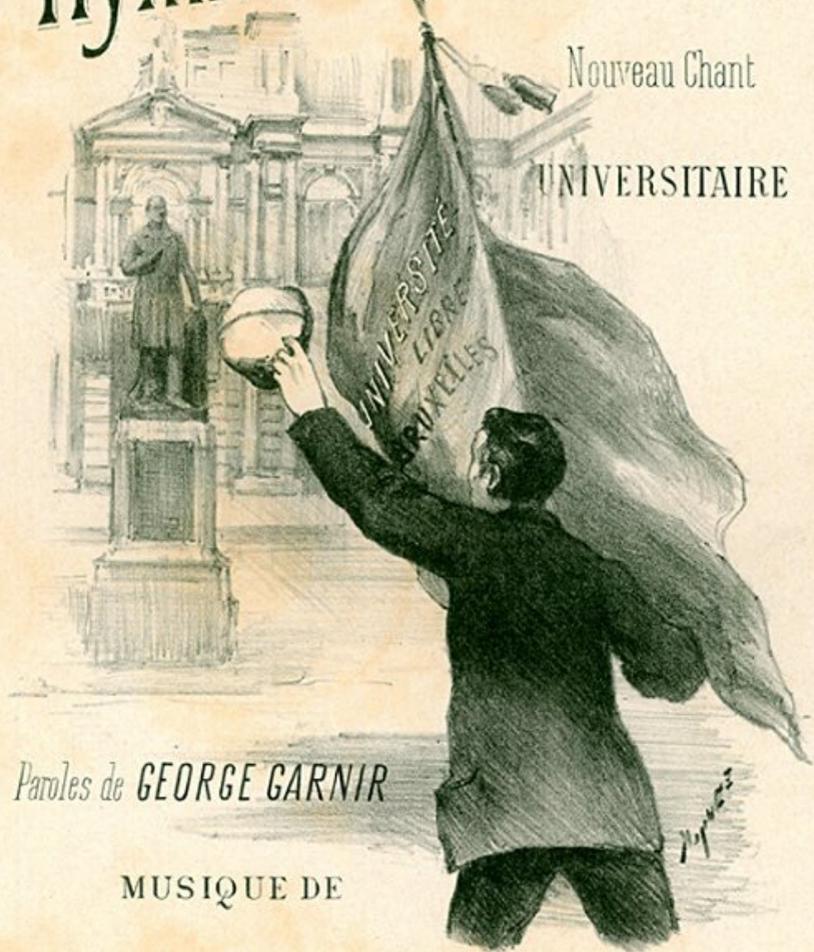


HOMMAGE à TH. VERHAEGEN.

Hymne des Etudiants

Nouveau Chant

UNIVERSITAIRE



Paroles de *GEORGE GARNIR*

MUSIQUE DE

CHARLES MELANT

Prix net 1fr⁵

J. B. KATTO, Editeur.

Bruxelles, 31 Rue de la Madeleine.

Anvers, 49, Marché aux Œufs. Paris, 224, Boul^d St Germain.

Propriété pour tous Pays.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'exécution réservés.

Propriété des auteurs.

Hymne des Etudiants.

NOUVEAU CHANT UNIVERSITAIRE.

Paroles de GEORGE GARNIR.

Musique de CHARLES MELANT

PIANO.

1^{er} COUPLET Se - meurs - vaillants du rê - ve, Du tra - vail du plai - sir, C'est
 2^e COUPLET Aux rê - ves de notre â - ge, Lar - ges am - bi - ti - eux, S'il
 3^e COUPLET Une au - ro - re nou - vel - le Gran - dit à l'ho - ri - zon, La

pour nous que se lè - ve La mois - son d'a - ve - nir! A -
 é - tait fait ou - tra - ge Gare à l'au - da - ci - eux, Si
 sei - ence im - mor - tel - le E - clai - re la - rai - son Ro -

- mi - de la sci - en - ce, Lé - ger in - sou - ci - ant Et
 l'on o - sait pré - ten - dre, A met - tre le ho - là Li -
 - me - tremble et chan - ce - le De - vant la vé - ri - té, Ser -

FIN.

fou d'in-dé-pen-dan-ce Tel est l'é-tu-di-ant
ber-té pour dé-fen-dre Tes droits nous se-ri-ous là
rons nous au-tour d'el-le Con-tre la pa-pau-té

REFRAIN. *leggiero.*

Frè-re chante ton ver-re Et chan-te ta gai-té La fem-me qui t'est

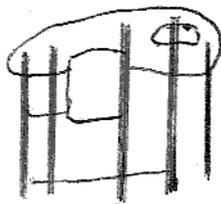
chè-re Et la-frater-ni-té A d'autres la-sa-ges-se, Nous t'ai-mons Vê-ri-

D.C. al $\text{\textcircled{S}}$

té Mais la-seule mai-tres-se, Ah! c'est-toi Li-ber-té

- Non de ces dictateurs -

Perfidement



C'est quand même bizarre cette BD sur mon oncle... j'ai peur de l'écrire. On verra ce que maman va dire.



De retour chez lui ...

Maman c'est quoi cette BD sur la légende de Ernest Solvoy?



Non d'une marmotte robotique! La légende était donc vraie? Le livre sur notre oncle Ernest Solvoy existe vraiment!

Ouvre le!

Où ça?

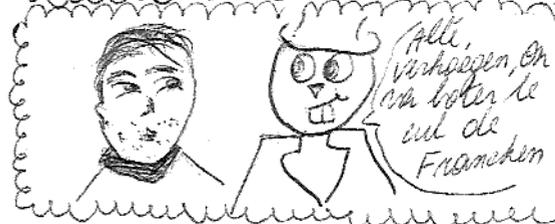
Une page au hasard!



Le secrétaire d'état de la N-VA
 Theo Francken veut #nettoyer le
 pays Maximilien des migrants



Ne vous
 inquiétez pas;
 je vais vous
 trouver
 de quoi
 vivre

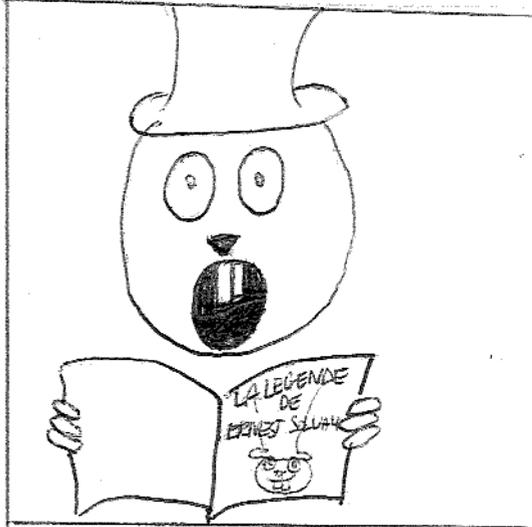


Allé,
 verschgegen, en
 ça boler le
 cul de
 Francken

Ne me surnommez
 plus jamais Theo



Theo
 Francken



Ernest, sous le choc, se rend
 compte de la chance qu'il a
 de vivre dans un siècle où les
 pays vivent en harmonie et où
 les droits des Humains sont
 respectés par tous.

